

spectacle solennel. Avant la fin du service les religieuses vinrent se placer au milieu de la nef remplie d'hommes et faiblement éclairée. Rien ne les séparait des assistans, qui se pressaient autour d'elles, et dès qu'on eut achevé le cantique final, les cierges furent éteints. La foule sortit alors en désordre, franchissant les galeries extérieures pêle-mêle avec les religieuses et les novices, qui se trouvaient parfois entraînées une à une dans un groupe d'officiers ou de moujiks.

Sans doute qu'en Italie, pays de dévotion comme la Russie, une pareille confusion n'eût pas été sans de graves inconvéniens. Ici la décence la plus austère n'eût pas trouvé motif de s'alarmer.

Les églises de Moscou n'ont pas des dimensions étendues. La rigueur du climat oblige de les chauffer en hiver, et par conséquent de les bâtir fort petites. On ne doit donc pas s'attendre à leur trouver ce caractère de majesté qui frappe d'admiration à la vue d'un *Saint-Pierre* de Rome ou d'une *Cathédrale de Strasbourg*. La plus grande des églises moscovites ne paraîtrait qu'une chapelle auprès de ces édifices. Mais ce qui charme un œil européen, c'est leur type étranger, leur grâce orientale.

Le bâtiment principal est ordinairement carré. Son toit est presque plat. Au-dessus de cette espèce de terrasse surgissent cinq tourelles, celle du centre plus haute et plus massive que les autres. Elles se